

Voix et son à la Biennale de Paris

Dans le cadre d'une Biennale de jeunes artistes, qui est essentiellement consacrée aux arts plastiques, qu'est-ce que cette nouvelle section « voix et son » ?

C'est un parti pris par rapport à la musique, au cadre du musée et aux arts dits plastiques.

Ces trois points ne sont pas anodins. Ils fonctionnent à la fois comme des limites et comme des lieux à partir desquels les pratiques sonores doivent se définir. Ainsi, ce n'est pas ce que l'on nomme habituellement de la musique. Pourtant, il est question de son, c'est-à-dire d'une composante fondamentale de la musique. Comme s'il avait fallu reprendre la musique dans son

contemporaine. Le groupe néo-zélandais « From Scratch », qui vient pour la première fois en Europe, a créé de nouveaux instruments dont il se sert comme de percussions et de flûtes géantes. Ce que l'on entend, c'est à la fois de l'eau, du vent, du souffle, des sonorités très proches du bruit naturel, mais aussi une construction propre à l'improvisation, ni construite, ni complètement aléatoire, mais que l'on pourrait qualifier d'anarchique. Il en est de même pour le choix opéré sur le travail des sons de la voix. Il n'y aura jamais, présenté ici, la rigueur, le corset de l'interprétation de type opéra, mais des recherches vocales d'une Diamanda Gallas version new-

musicale. La scène berlinoise apparaîtra avec des groupes comme Einstürzende Neubauten, Tötliche Doris, Frieder Butzmann... Les uns font de la musique avec des marteaux piqueurs, les autres avec leurs dents, ou encore avec rage. Le bruit n'est pas loin. En effet, il faudrait savoir entendre notre vie, non pas avec les fantasmes d'une harmonie perdue, mais plutôt être à l'écoute d'une réalité sociale qui peut se lire comme une symphonie. La dissonance, c'est encore de la musique.

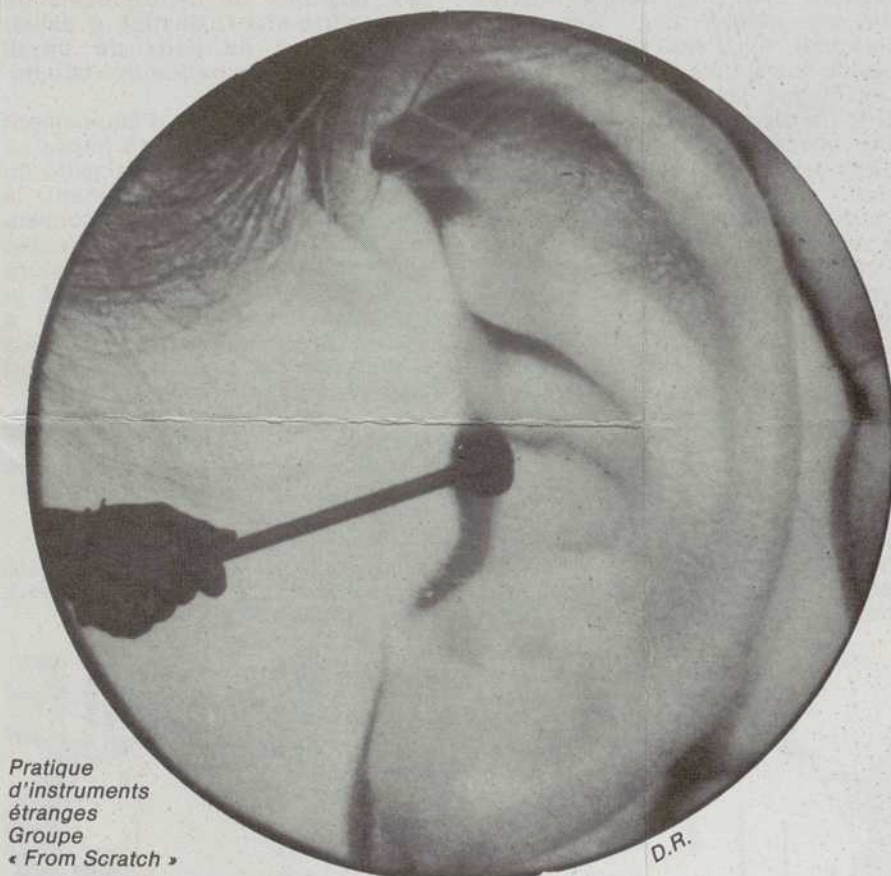
Ces événements sonores se déroulent dans un musée. Est-ce un lieu inapproprié, ou est-ce un lieu trop signifiant ? Lieu qui conserve, qui garde enfermées des œuvres. Les œuvres sonores sont éphémères, puisqu'il s'agit du temps plus que de l'espace. Pourtant, le musée apparaît presque un dédale idéal pour les jeux sonores qui font de celui qui joue là un visiteur parmi d'autres. Marc Monnet réalise une œuvre plastique : « Ballet Rose », partition pour un musée d'art moderne, des danseurs et des percussionnistes, Frank Royon le Mee et Rodolfo Natale présentent une visite guidée à travers les étoiles, reflets de 300 imaginaires d'artistes de tous les pays.

Le rapport aux œuvres plastiques n'est pas anodin, celles-ci ne sont pas que des toiles de fond d'un parcours, mais plus profondément, il y a entre ce travail avec le visuel et cette section « son » une interférence. Combiner son et couleur par le biais de l'ordinateur sera la préoccupation du groupe Dell-Prane-Ronsin, jouer avec la lumière, le geste et la voix, le parti tenté par Eugénie Kuffler, mêler cinéma et jeu instrumental le fait de l'Orchestre du Lion. Chaque élément son, plastique, mouvement, jouera à la fois avec sa spécificité du médium utilisé et dans l'interaction avec l'autre.

A travers la multiplicité des tendances proposées, tout se passe comme si, de la décomposition même de la notion d'œuvre musicale devait se livrer un langage nouveau fait d'alliages intimes et inédits, aux frontières du musical. Ni musique, ni performance, ni sport, ce qui se joue dans cet art-là, s'affirme comme l'exact contraire de ce qui s'établit, pour réinterroger les pratiques musicales, vocales et plastiques.

Monique Veaute

Musée d'art moderne, 11 avenue du Président Wilson. Paris. Petit et grand auditorium, 18 h et 20 h, jusqu'au 15 novembre. Tél. 723.45.35.



Pratique
d'instruments
étranges
Groupe
« From Scratch »

D.R.

aspect le plus élémentaire, le moins construit pour que de nouvelles formes musicales soient possibles. L'aspect déconstruit, parfois éclaté, inachevé des œuvres présentées révèle une remise en cause d'un système traditionnel d'écriture et de conception musicale. John Cage n'est évidemment pas loin.

Mais il faudrait également que certaines musiques traditionnelles extra-européennes participent complètement de ce genre de démarche. Ainsi, le groupe anglais « Whirled Music » réemploie le rhombe (instrument des rites d'initiations des communautés traditionnelles d'Afrique) d'une manière tout à fait

wave, les cris d'une Annick Nozati ou de Marie-Berthe Servier. Toutes ces pratiques ne sont éloignées ni des chants de rencontre des femmes Inuits des terres de Baffins, ni de Cathy Berberian dans la *Sequenza III* de Berio. Même lorsque la construction musicale est certaine, comme les pièces vocales écrites par Jacqueline Ozanne ou Georges Aperghis, il n'en reste pas moins une volonté de casser le sens, le discours, le texte, de faire appel au balbutiement, au rire, au souffle... à ce que le langage porte d'affect grâce à la voix.

La dérision n'est pas sans travailler profondément cette déconstruction